

6) Y a-t-il eu d'autres bouddhas ?

En fait oui, tellement que leur nombre et leur situation sont impossibles à déterminer. Il peut s'agir de bouddhas avérés mais aussi de philosophes comme Socrate ou Kant ou encore de ménagères claquemurées dans leurs appartements ou leurs maisons qui ont réfléchi à leur condition et qui en sont arrivées à avoir certain détachement par rapport à la réalité qui les entoure et certainement de nombreux philosophes « amateurs » riches ou pauvres, beaux ou laids et qui n'ont jamais eu les moyens ou l'oreille attentive pour se faire comprendre. Ou la volonté de partager leur connaissance...

Par contre, à côté de ces vrais bouddhas, il y a aussi de nombreux personnages pour lesquels ce qualificatif représente un summum et se laissent ou se font appeler « Bouddha », prétendent parler en « Bouddha » mais qui en fait ne le sont pas du tout.

Les bouddhas qui ont marqué l'histoire

Dans l'histoire de l'évolution du bouddhisme, plusieurs hommes, bouddha ou bodhisattva vont avoir une importance déterminante. Voici **dans l'ordre alphabétique** les principaux bouddhas reconnus, particulièrement par le Mahayana. Dans l'aspect tantrisme (voir la question sur le bouddhisme tibétain) les bouddhas sont en outre bien codifiés mais ne semblent pas (tous) faire référence à des personnages ayant réellement existé, certains bouddhas cités ci-dessous n'ayant été que des avatars de « super bouddha », les dhyânas bouddhas ou Jina bouddhas. Pour plus de détail voyez la *question 8* : « *quelles sont les particularités du bouddhisme tibétain ?* »

Aksobhya

Difficile à situer dans l'échelle du temps, probablement vers le 2^{ème} siècle avant notre ère, ce bouddha est présenté comme ancien (Theravada) mais il fait cependant partie des figures du tantrisme où il est associé à l'un des « bouddhas de méditation », des dhyana-bouddha.

Y-a-t-il eu d'autres bouddhas ?

Présenté comme parfait dans le mahayana, l'univers d'Aksobhya est décrit ainsi dans les grandes lignes :

Il n'y a ni paradis ni enfer. Tout y est parfait, même le relief : il n'y a ni montagnes ni vallées, un sol plan, la maladie, comme d'ailleurs les douleurs de l'accouchement n'existent pas, pas plus que la malhonnêteté. Ceux qui vivent dans cet univers sont privilégiés : nourriture, boissons, objets de plaisir ou de confort apparaissent à volonté.

Amitabha

« Lumière éternelle » Ayant vécu entre le 1^{er} et le 2^{ème} siècle¹ de notre ère, il a du temps où il n'avait pas encore atteint l'éveil et était connu sous le nom de bodhisattva Dharmakara fait un total de 48 vœux (pranidhana) qu'il s'engageait à exaucer en devenant bouddha. D'autres versions présentent ses 48 vœux comme étant ceux de la création d'un univers nouveau créé par Amitabha et qui est présenté comme une sorte de paradis accessible à ceux qui prononcent son nom. Connu au Japon sous le nom d'Amida. C'est son enseignement et la grande facilité d'accès à son univers « parfait » qui serviront de base au courant Rinzaï, l'une des formes du zen. L'évocation « libératrice » de son nom est appelée « Nembutsu » (nemboutsou). Voir la question sur le zen et plus particulièrement le zen Rinzaï (**question n° 9**)

Avalokitesvara

“Le seigneur qui regarde avec compassion” Situé au tout début de l'ère chrétienne, soit quand même cinq siècles après Bouddha, c'est un des principaux personnages du Mahayana. Surnommé aussi celui qui regarde partout, il est parfois représenté pourvu de onze visages (un dans chacune des huit directions, un vers le haut un vers le bas et un « intérieur ») et (symboliquement) mille bras se terminant par une main ouverte dans la paume de laquelle se trouve un œil. Cela lui permet de voir partout où elle se trouve la misère et en même temps (l'œil est dans la main : voir et agir) de porter secours. C'est à lui qu'on doit la formule « Om Mani Padmé hum » « Om le joyau dans le lotus » Il est parfois présenté comme étant Amitabha.

Le Dalai-Lama serait une réincarnation² d'Avalokitesvara.

Bhaisajyaguru

Médecin avant l'heure, ce bouddha est réputé pour être un grand guérisseur, Bhaisajyaguru signifiant le Maître des remèdes. Il est situé entre le 2^{ème} et le 3^{ème} siècle¹ de l'ère chrétienne. Il est également célèbre par l'ambition qu'il avait de dépasser l'éclat du soleil et par le vœu qu'il a fait de mettre tous les fidèles sur le chemin de l'éveil, de leur fournir habillement et nourriture. Et bien sûr bonne santé. Dans son univers, il n'y a ni souffrance ni femmes, celles-ci ayant été changées en homme !

¹ L'ère Chrétienne ne connaissant pas le 0, le début de l'ère, l'an 1, est situé au 1^{er} siècle (A l'échelle humaine, cela correspondrait à avoir 1 an le jour de sa naissance).

² Ce qui en soi est une contradiction, un bouddha ne se réincarnant plus, la difficulté est contournée en en faisant un bodhisattva.

Y-a-t-il eu d'autres bouddhas ?

Il faisait partie d'un groupe (légendaire ?) de sept bouddhas médecins, groupe auquel il a donné son nom. Il se serait confronté à Amitabha (voir Zen Rinzaï) car celui-ci donnait une voie pour un genre de paradis mais sans enlever les souffrances de ce monde, ce à quoi Bhaichajyaguru s'est attaché.

Bodhidharma

Voir la question sur l'évolution du bouddhisme (**question n° 7**)

« La Voie de l'Éveil ». Bodhidharma est certainement celui qui après le Sakyamuni a le plus influencé l'évolution du bouddhisme dans notre univers. De son enseignement mais plus encore de son attitude est né le zen dans sa forme originelle. Pour la petite histoire, il a traversé les chaînes de l'Himalaya et s'est retrouvé en Chine précédé d'une forte réputation de bouddha avéré. L'empereur étant d'office sensé (même après cet épisode) être de nature divine, l'état de bouddha lui était reconnu comme inné par tous. Pour le prestige il a voulu se faire reconnaître comme tel par Bodhidharma mais celui-ci lui a répondu qu'il n'avait aucun mérite et que finalement il n'était qu'un homme comme un autre, sans rien de divin. Cette réponse a valu l'exil solitaire à Bodhidharma. Ça n'a pas empêché de nombreux adeptes d'aller le voir et le questionner mais la légende prétend que Bodhidharma serait imperturbablement resté face au mur, en profonde méditation, sans répondre.

Kasyapa

4^{ème} siècle avant JC. Fidèle disciple du Bouddha et ami de celui-ci, il est connu pour avoir mis sur pied le principe des récitations collectives. Un des membres du quatuor de la boddhi avec le Bouddha Sakyamuni (Gautama), Maudgalyayana et Shariputra.

Dans une des légendes sur les funérailles du Bouddha Sakyamuni, on essayait en vain d'allumer le bûcher funéraire.

Celui-ci ne s'alluma que lorsque Kasyapa arriva, il est donc entre autre connu comme celui que le bûcher attendait pour s'allumer (symbole de la reprise du flambeau) et c'est lui qui présida aux funérailles du Bouddha.

Disciple modèle, il se montre particulièrement assidu dans la pratique des austérités.

Lokeshvarar aja

2^{ème} siècle. Bouddha réputé c'est auprès de lui que venait de nombreuses personnes pour écouter ses sermons et commentaires. Il est présenté comme un bouddha capable de juger et de réorienter ceux sur le chemin de l'éveil. Son plus célèbre disciple fut Amitabha du temps où il n'avait pas encore atteint l'éveil.

Maitreya

(Dans le futur) Connus sous le nom de « Bouddha A Venir », Maitreya s'est vu affubler des espoirs souvent purement matériels et échappant tout à fait à tout état d'éveil des fidèles bouddhistes qui ont vu et voient en celui-ci (le bouddhisme) une religion théiste et où il est donc important de prier. Les « maîtres » du bouddhisme qui n'ont jamais atteint l'éveil présentent Maitreya à travers une légende où il est censé être accueilli par des bouddhas qui dans leurs univers particuliers l'attendent pour lui remettre les attributs (vêtements, objets sacrés) du Bouddha Sakyamuni et l'accompagner dans notre univers. Il incarne la voie du salut et à ce titre, certains lui vouent un véritable culte.

Cette image un peu simplette d'un bouddha de la rédemption a cependant été fort atténuée par l'arrivée des fondateurs du zen qui offraient une voie de salut plus immédiate (voir Amitabha). Il est souvent représenté sous les traits d'un bouddha gras et rieur.

Maudgalyayana

Grand ami de Shariputra et comme lui un des principaux disciples et amis du Bouddha, il obtint l'état de bouddha au bout de sept jours d'entretien avec le maître. Il a joué un très grand rôle dans la propagation de la foi bouddhiste. Son vrai nom était Kolitha et il formait un des quatre du quatuor de la boddhi. Dans le Mahayana on lui attribue toute une série de pouvoirs magiques.

Nâgârjuna :

Situé vers 150 à 250 après JC. Se basant sur le discours du Bouddha Sakyamuni au sortir de la forêt où il avait vécu six ans comme ascète avant de comprendre que la manière de conduire sa vie ne se trouvait ni dans l'opulence ni dans l'ascétisme mais dans un juste milieu, Nâgârjuna a édicté les bases de la philosophie du Madhyamaka (la Voie du Milieu). Son enseignement met en évidence la notion de vacuité et l'impossibilité de communiquer la connaissance de la réalité derrière les apparences. Sa philosophie, pas toujours comprises à bon escient a marqué la plupart des écoles du Mahâyâna : Zen et Vajrayâna. Cependant son message a souvent été mal interprété.

Shariputra

Disciple extrêmement célèbre et contemporain du Bouddha, il est connu comme étant celui qui a le mieux et le plus vite compris le message du Bouddha Sakyamuni. Appelé par celui-ci à lui succéder après sa mort pour perpétuer son message, il est en fait décédé quelques jours avant son maître. Il est souvent présenté comme celui qui remplaçait le Bouddha dans ses prédications, en quelque sorte son bras droit. Il avait l'entière confiance de Siddhârta Gautama (le Bouddha Sakyamuni). Il formait avec son ami Kolitha mieux connu sous le nom de Maudgalyayana, avec Kasyapa et avec Gautama (Bouddha) le quatuor de la boddhi du vivant du Bouddha.

Y-a-t-il eu d'autres bouddhas ?

Figure emblématique du mahayana il est passé dans celui-ci sous le nom de **Vairocana** avec de nouvelles attributions. Il est souvent représenté sous les traits d'une sorte de dieu (hérésie !) faisant tourner la roue du dharma.

Samantadarshin

Epoque ? Connu sous le nom de Douce Majesté (**Mañjushri**), Samantadarshin est un bouddha qui symbolise l'éternelle jeunesse. Il est très populaire dans toutes les écoles issues du Mahayana. Il est associé au Wutanchang , le mont des Cinq Terrasses, en Chine. S'agit t-il a la base d'un authentique bouddha ? La question est posée.

Il a vécu au sud de la Chine et a exercé une influence considérable dans toute cette région. Il est surtout célèbre pour l'incarnation de l'éternelle jeunesse. Il aurait été bouddha, mais plutôt que de rejoindre la mort définitive, le paranirvana, il réapparaît comme un bodhisattva ayant fait vœux de jeunesse éternelle.

Outre ces quelques bouddhas célèbres, il y en a eu bien d'autres, petits ou grands, connus ou tout à fait anonymes.

Il est à noter que souvent des siècles après la mort de ces bouddhas, certains hommes se sont servis des noms et réputations de ceux-ci pour créer, au nom de ces éveillés, de nouvelles voies bouddhistes. Je ne mets pas ici en cause l'honnêteté de ces hommes, mais bien les systèmes basés sur leurs interprétations et convictions propres et n'ayant parfois qu'un rapport très lointain avec le bouddha à l'origine de ces voies, et parfois un message tout à fait dénaturé.

Et ceux qui n'ont jamais su qu'ils étaient bouddhas...

Outre les nombreux bouddhas ou prétendus bouddhas, certains hommes qui n'ont pas vécu en Inde, en Chine, au Japon ou de façon générale en Asie ont en fait mené leur réflexion à un point tel qu'ils ont compris l'essence même de la réalité et donc la relativité de celle-ci. Car il faut bien comprendre que l'état de bouddha, quel que soit le nom qu'on lui donne, n'est pas l'apanage de l'Inde ou de l'extrême orient dans son ensemble mais est un état de conscience qui dépasse la réalité objective. Un état de conscience qui transcende nos notions fondamentales (c'est-y pas bien dit !).

Parmi ceux-ci, citons principalement, plus ou moins dans l'ordre du temps :

Socrate

-470, -399. Philosophe grec, Socrate n'a pas laissé de trace directe. Il est surtout connu au travers des récits de Platon qui fut un de ses principaux disciples et d'autres de ses contemporains qui se sont surtout moqué de lui et de sa philosophie. C'est Socrate qui a enseigné Platon et Xénophon qui eux ont laissé plusieurs œuvres. La philosophie de Socrate est considérée comme un des principaux fondements de la philosophie occidentale.

Y-a-t-il eu d'autres bouddhas ?

Socrate est à l'origine de **l'ironie socratique** qui consiste, au travers de dialogues à faire découvrir chez un individu ce que lui-même ignorait savoir. C'est la maïeutique : l'art d'accoucher son esprit. L'idée de Socrate était que la vérité est endormie au fond de l'individu et que seul lui-même peut découvrir celle-ci. C'est une des caractéristiques de l'éveil dans le bouddhisme.

Outre cet aspect purement philosophique, Socrate était réputé pour retourner au travers de questions judicieuses les arguments de ses adversaires pour que ceux-ci soient forcés d'admettre leurs erreurs au travers des contradictions, de la prise de conscience de la relativité de leur (faux) savoir et de leurs apparences

Socrate a été condamné à mort officiellement pour « corruption de la jeunesse et impiété » mais en fait son discours dérangeait beaucoup l'autorité en place qu'il relativisait.

Socrate est aussi beaucoup connu pour son attitude face à la mort : condamné officiellement à mort, les autorités de la cité lui ont permis de s'échapper, sauvant ainsi et leur honneur et leur réputation (de jugement juste ce que la condamnation à mort de Socrate mettait à mal) et aussi la vie de Socrate. Mais au grand étonnement de chacun, Socrate refusa de se sauver et accepta sans broncher sa mort. Au contraire, il demanda à en être l'artisan et exécuta lui-même la sentence en buvant volontairement la ciguë.

Platon

-427, -347. Principal disciple de Socrate qu'il a connu alors que celui-ci était déjà assez âgé, Platon a développé la philosophie d'une réalité qui échappe à l'homme le plus souvent et dont l'homme n'est qu'une image. Ses écrits mettent souvent au premier plan Socrate et relate des discussions entre ce dernier et l'un ou l'autre interlocuteur. Il a en particulier écrit « Le Mythe de la Caverne » où il tente de faire comprendre que la vraie réalité n'est pas celle qu'on voit, mais que ce qu'on voit n'est qu'une projection de la vraie réalité. En clair, l'esprit de l'homme est comme enfermé devant un écran où il voit défiler les ombres de la réalité qui est elle-même derrière lui et qu'il est incapable de voir.

Voir la question 21 « Comment relire le Mythe de la Caverne ? ».

Il a également développé l'idée que la connaissance était masquée par les semblants, les coutumes, les croyances, les « vérités » généralement admises mais non fondées. Aujourd'hui on dirait que la connaissance est aliénée par cela.

On lui attribue également l'idée d'une permanence de l'esprit, idée récupérée et aliénée par les grands courants religieux occidentaux et proche-orientaux sous forme d'âme immortelle. Apparemment l'idée développée par Platon était qu'il était presque impossible pour un esprit d'appréhender l'essence de la réalité derrière la réalité objective (= réalité de {la perception de} l'objet).

Les débats qui ont suivi ont transformé cette analyse pour la transformer en « Au cours de la vie matérielle, il est impossible à l'esprit humain d'appréhender l'essence de la réalité » donnant comme conclusions soit qu'une vie ne suffisait pas à l'esprit et que donc il en avait plusieurs, soit, ce qui a été repris par les religions d'origine judaïque, qu'il y avait une autre dimension de l'esprit (l'âme) qui continuait à vivre même après la mort physique.

Zénon de Kiton

-335, - 264. Zénon est le fondateur du stoïcisme. Son enseignement découle du constat que dans l'ensemble la vie n'apporte que des souffrances et des désillusions. Il met en place une

Y-a-t-il eu d'autres bouddhas ?

philosophie qui considère que l'univers obéit à des lois logiques donc gouvernées par la raison. Les hommes ont la possibilité d'enfreindre cette logique mais alors ils se retrouvent devant un enchaînement qui ne fera que les tourmenter.

Le stoïcisme prône en conséquence l'acceptation de tout « ce qui nous arrive » sans idée de lutter contre le destin ni de vouloir lui échapper. L'idéal du stoïcisme est de ne rien demander : celui qui ne demande rien n'est pas déçu de ce qu'il reçoit. En conséquence, l'individu doit accepter la souffrance et la mort sans état d'âme. De même il doit apprendre à maîtriser ses sentiments (haine, colère mais aussi amour).

Cette attitude est proche de celle qu'enseignait le Bouddha pour échapper à la douleur (*voir question 3 « Qui est Bouddha »*).

Descartes

1596, 1650. Surtout connu pour avoir révolutionné le principe du savoir mathématique et de la raison, Descartes est aussi un philosophe qui a contribué à l'évolution des mentalités, principalement à travers sa fameuse formule « Je pense, donc je suis ».

Derrière cette formule se cache l'idée que la réalité est le sujet pensant et pas le monde qui l'entoure. C'est le cogito : le sujet pensant conscient de sa propre existence. Les conclusions que Descartes tire sont illustrées dans sa « Méthode » qui met en avant le principe mais aussi la relativité de l'évidence et ce qu'on peut en déduire.

Dans l'aspect philosophique qui seul nous intéresse ici il se rend compte que l'existence en soi ne peut pas être prouvée mais que l'évidence de départ est un sujet pensant (soi) vivant dans un monde ayant une certaine logique. Mon interprétation est que Descartes peut très bien avoir conçu le sujet pensant comme générateur du monde qui l'entoure, c'est à dire créateur de celui-ci. Ma connaissance limitée de son oeuvre me permet juste de dire qu'une telle conception philosophique est possible ...

Spinoza

1632, 1677.

« La Substance infiniment infinie désigne le tout de l'Être sous tous ses aspects possibles : ils sont en nombre infini et chacun d'eux est infini »

Il pourrait s'agir ici d'une pensée bouddhiste un peu alambiquée, surtout que l'Être Premier et Parfait est la Nature (identifiée à Dieu, car l'inquisition sévit encore). Mais il s'agit d'une pensée extraite du « Traité de l'Entendement Physique » écrit par Spinoza.

Il a d'abord étudié pour devenir rabbin, mais il fut banni de la communauté juive du fait de ses idées. Il a voulu trouver des réponses à l'aliénation individuelle (de l'individu pour lui-même), politique (la monarchie est une image désirée de cohérence) et religieuse (l'idée même d'un Dieu créateur, anthropomorphe et même plus exactement andro-morphe et omnipotent). Il est à l'origine d'une contestation globale et radicale et a développé un raisonnement ayant beaucoup de similitude avec le principe bouddhiste de l'éveil. Il voulait créer un « bien véritable », distinct de l'idée du bien et mettre en place les moyens pour y arriver.

Le principe développé par Spinoza est que la connaissance est divisée en trois phases : La première est la **connaissance imaginaire**. Celle-ci est le fruit de l'expérience personnelle et de la réception « telle quelle » du savoir commun, c'est à dire extérieure à soi. Cette

Y-a-t-il eu d'autres bouddhas ?

connaissance donne du monde une idée fautive qui est particulièrement forgée par la passion. Pour Spinoza la passion est en effet la source de l'esclavage de l'homme, qui ne vient pas du désir qui est ici présenté comme un moteur et donc positif, mais de la passion qui implique l'imagination, l'erreur et la connaissance partielle et confuse du principe des choses de la Nature, donc de Dieu. La réalité est perçue comme une image mentale incorrecte, une erreur imaginaire dont l'origine se trouve dans le désir en particulier de ce qui donne du pouvoir. La (fautive) conscience de soi est en réalité une image inconsciente qui satisfait l'individu qui donc n'est pas poussé à rechercher sa vraie nature.

La deuxième est la **connaissance adéquate**. Cette connaissance, fruit de la réflexion et de la logique conduit l'individu à prendre conscience de l'aspect imaginaire du monde et à le dépasser pour arriver à définir les principes fondamentaux qui sont universels et vrais. Pour Spinoza ils sont aussi formels ce qui distingue ses théories du bouddhisme. Cette connaissance permet d'accéder à la connaissance des principes de cause qui régissent toutes choses

La troisième est la **connaissance intuitive** (semblable à l'éveil qui ne peut être communiqué ?). Celle-ci conduit le sujet pensant de la connaissance des principes de l'origine de la manifestation des choses (connaissance de la cause) à la source de cette manifestation (connaissance de l'origine de la cause).

Le dépassement des phases successives de la connaissance permet de passer de l'erreur qui enchaîne à la vérité qui libère.

Toute chose, tout être, en ce compris les hommes, sont pour Spinoza la conséquence d'une cause. La pensée et la réflexion humaine cependant ne permettent pas de saisir la totalité de ces causes (cette cause) originelles dont certains aspects échappent à la connaissance.

Pour parler autrement, Spinoza donne à la Nature tant une dimension matérielle que spirituelle. Il considère la Nature comme un tout situé à tous les échelons. L'essence, le principe créateur de cette Nature reçoit le nom de **Substance**. Contrairement à la pensée dualiste occidentale dominante, Spinoza pose les bases du monisme : la Nature est un tout infini qui se présente sous une variété infinie d'aspects que Spinoza appelle **attributs**. Les deux seuls attributs accessibles à l'homme parmi cette infinité sont la pensée et l'étendue. La pensée bien sûr pour la conscience et le questionnement de l'homme, l'étendue pour pouvoir appréhender les différentes formes de la Nature dont l'imaginaire (la conscience du monde) n'est qu'une partie.

Pour Spinoza l'imaginaire, s'il n'a pas de réalité propre fait néanmoins partie d'un tout. De même le corps est l'idée que l'esprit s'en fait : mens idea corporis est.

Mais cette connaissance n'est pas une fin en soi. C'est un moyen pour accéder à la libération de l'homme pour qu'il atteigne la béatitude, la liberté heureuse

Leibniz

1646, 1716. Ce ne fut pas à proprement parler un éveillé mais son rôle fut déterminant pour la pensée logique et mathématique. On lui doit entre autre le principe de l'intégrale en mathématique. Au point de vue philosophique il présente Dieu comme un super calculateur (un ordinateur avant le terme) qui combinerait de la meilleure façon possible les **monades** qui sont des espèces d'atomes en perpétuel mouvement, infini tant par le nombre que par la durée et dont tout être vivant est constitué. L'essence de ces monades est spirituelle mais leurs effets sont physiques. En quelque sorte, la matérialité du vivant est le résultat de combinaisons spirituelles.

Kant

1724, 1804. Kant a joué un rôle pivot dans l'évolution de la philosophie, jusque là axée sur la métaphysique divine, c'est à dire la science de l'être ayant comme source de tout le concept Dieu, même si Spinoza, qui était d'origine juive, avait déjà très fort relativisé cette idée de Dieu distinct de la nature. Les premiers mots de la « Critique de la Raison Pure » peuvent se résumer ainsi : Toute l'étendue de nos connaissances est issue de l'expérience de nos sens. Comment pourrions-nous percevoir une dimension qui échapperait à nos sens donc à cette expérience ? Est-ce à dire parce que nous ne pouvons percevoir ces dimensions qu'elles n'existent pas ? Non !

Fondateur du **criticisme**, qui prône la critique systématique de la connaissance, Kant a couché par écrit une doctrine qui doute des capacités sensorielles (nos cinq sens) de l'homme pour appréhender l'ensemble de la réalité. Il a développé l'idée que tout un pan de la vérité échappait à notre connaissance parce que celle-ci n'est finalement que le résultat de l'analyse de ce que l'homme peut percevoir.

Kant met en avant l'idée que la réalité existe aussi en dehors de ce qu'on en connaît.

Il prône aussi l'idée de la liberté de l'homme à travers ses choix de pensée et l'autonomie de la volonté humaine qui en découle (opposée aux dogmes de l'Eglise), mais cette liberté est limitée et aliénée par la perception des sens.

Nietzsche

« ... {nous} rions de ce que la science, même la meilleure, veut nous retenir, mieux que tout autre, dans ce monde simplifié, artificiel de fond en comble, si bien imaginé, si bien falsifié ; nous rions de ce qu'elle (la science) aime l'erreur, bon gré, mal gré, parce que elle aussi [...] aime la vie » In *Par-Delà Le Bien Et Le Mal*, « *L'esprit Libre* » ch 24, Marabout Université

Nietzsche est parmi les penseurs les plus récents celui qui a me semble t-il le mieux perçu la nature de l'éveil. N'allez pas dire qu'il est bouddhiste, il avait cette philosophie en horreur et a fait le choix de se dire zoroastrien.

Esprit complexe, rarement compris, des pans entiers de ses écrits, lus à la lumière de l'éveil, sont pourtant pertinemment conforme au message du Bouddha. Mais Nietzsche ne rejetait pas la notion du divin et s'est aventuré dans des domaines philosophiques que le bouddhisme n'aborde pas.

Sartre

Auteur de « L'Être et le Néant », Sartre est un existentialiste qui rejetait toute idée de dieu et qui a donné la base philosophique de la culture existentialiste.

Si cette dernière rejette en masse toute idée théiste et toute religiosité, Sartre a poussé sa réflexion sur les chemins abrupts de la connaissance intime du soi, de l'ego. Dans ses recherches philosophiques il en est arrivé à la conclusion que le 'moi' est un habitant de la conscience (conscience pure qui est le fait de l'être) et est distinct de l'ego

Y-a-t-il eu d'autres bouddhas ?

Bien d'autres philosophes ont, dans leurs théories ou leur cheminement personnel, 'touché' à la sphère du bouddhisme, sans nécessairement faire le lien avec cette religion-philosophie. Je n'ai ici présenté que les exemples qui me paraissent les plus connus et les plus pertinents. Comme je le dis ailleurs, la (ou le) ménagère claquemurée chez elle (lui) peut tout aussi bien cheminer plus ou moins loin en ce sens sans que même son entourage ne le sache, encore moins la (le) considère comme un bouddha ou un bouddha en devenir. Mais sachez que le qualificatif de bouddha, c'est-à-dire d'éveillé à la réalité de la matière et dans une certaine mesure de l'être ne doit pas désigner une conséquence de 'mérites' ou être donné en signe de reconnaissance par des disciples mais qualifie celui ou celle qui, poursuivant le chemin de ses réflexions personnelles, en arrive à un stade de connaissance bien particulier (et il est vrai effrayant face à la perspective de 'tout perdre') et qui franchit le pas de cette connaissance de la relativité de la matière qui s'ouvre devant lui (elle).